



Index

- 9 Montserrat, le dragon endormi
- 11 Histoire et légendes
Gardien de la mémoire
- 25 La montagne
Sentinelle de pierre
- 93 Le monastère et la basilique
L'âme du dragon



MONTSERRAT, LE DRAGON ENDORMI

Vue du ciel, Montserrat ressemble à un grand dragon endormi. D'abruptes écailles de pierre couvrent son échine et le profil denté de sa crête empêche de distinguer la tête de la queue. Son cœur de pierre a peut-être été blessé par la lance d'un autre emblème illustre en Catalogne, le chevalier Sant Jordi qui, après avoir sauvé la princesse, lui confia la garde des deux trésors que recèle la montagne : le monastère, avec son arrière-fond culturel, et un patrimoine naturel unique de par sa variété et sa beauté.

Située tout près de Barcelone, à la confluence de trois contrées — l'Anoia, le Bages et le Baix Llobregat —, la sierra de Montserrat est imprégnée du charme romantique et particulier du légendaire grâce à sa morphologie insolite, au legs culturel et religieux qu'elle abrite et aux brumes fréquentes qui estompent les profils et dissimulent les aspérités. Son paysage singulier, qui tranche sur les alentours en a fait un berceau de légendes, une destination touristique, un noyau spirituel et un protagoniste de l'histoire. On peut donc aborder la montagne depuis différentes perspectives, mais on ne se sentira jamais déçu.



HISTOIRE ET LÉGENDES

GARDIEN DE LA MÉMOIRE

Lorsque, le 21 mai 1858, les pages du journal *El Con-celler* publiaient *A la Verge de Montserrat*

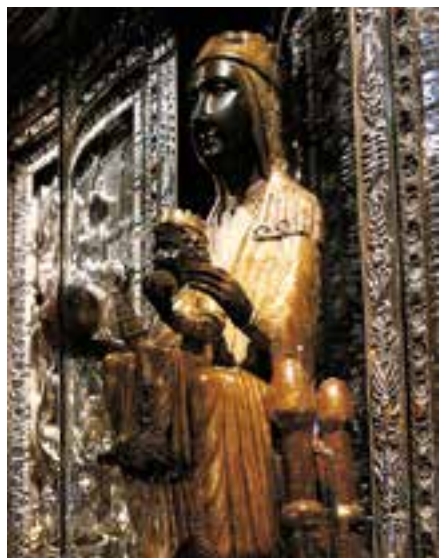
(*À la Vierge de Montserrat*),

le premier poème en catalan du poète et homme politique Víctor Balaguer (1824 – 1901), l'opinion publique adopta Montserrat comme symbole et emblème de la catalanité.



Outre les symboles, il est vrai que Montserrat joint à sa condition de cadre naturel incomparable la mémoire vivante de l'histoire de la Catalogne. Une histoire qui commence au néolithique lors des premiers établissements humains sur la colline. Les brumes qui enveloppent ces premiers signes de vie se dissipent avec le témoignage d'une céramique déco-

Tombée du jour sur
le Coll del Migdia



rée exceptionnelle que l'on surnomme “cardiale” ou “montserratine”. Il reste plusieurs témoignages de la présence de l'homme sur la montagne, entre autres, les tombeaux néolithiques découverts à Collbató et la céramique ibérique retrouvée dans la Cova Freda.

Montserrat se fond alors dans l'anonymat pour réapparaître chevauchant la légende selon laquelle, en 880, des bergers des environs suivirent les traces d'une lumière persistante et brillante qui apparaissait chaque samedi à un endroit précis de la montagne. Accompagnés de l'évêque de Manresa, ils atteignirent le lieu signalé par la lumière mystérieuse et là, dans une grotte, la

Santa Cova, ils découvrirent une image de la Vierge. Cette croyance légendaire est confirmée par des documents qui, à peine huit ans plus tard, en 888, parlent de l'installation sur la montagne des ermitages de Santa Maria, de Sant Iscle, de Sant Pere, de Sant Onofre et de Sant Martí.

L'un d'eux, celui de Santa Maria, est peut-être à l'origine du monastère fondé en 1025 par l'abbé Oliba de Ripoll. L'abbaye se développa rapidement et, au ^{xii}e siècle, on construisit une église romane où l'on intronisa la statue que l'on vénère de nos jours. Un siècle plus tard, en 1223, des

Vierge de Montserrat,
populairement
surnommée la
“Moreneta”

La Santa Cova →





Les alentours du monastère vers 1920
[Photos de Ramon Queralt Albi]

documents nous certifient la présence de la confrérie de Notre-Dame de Montserrat et d'un chœur d'enfants, le premier d'Europe.

Il fallut attendre deux siècles pour que le monastère devienne une abbaye indépendante de celle de Ripoll (1409), mais cette autonomie ne fit pas long feu car, en 1499, Ferdinand le Catholique imposa à la communauté l'autorité de la congrégation de San Benito el Real de Valladolid, tutelle qui se prolongea jusqu'au XIX^e siècle. L'abbé était à l'époque García de Cisneros, auteur de *Exercitatorio de Vita Spiritualis* et promoteur de la vocation pour la culture, encore inhérente au monastère de nos jours. La plus claire démonstration en est l'installation, en 1490, d'une imprimerie propre.

La montagne abritait, quant à elle, un nombre croissant d'ermites. Le plus célèbre, Bernat Boïl, abandonna son refuge pour accompagner Christophe Colomb lors de son deuxième voyage en Amérique et, en tant que premier vicaire apostolique des Indes, il fut responsable du développement du culte à la Vierge de Montserrat en Amérique. Peu de temps plus tard, Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus, ferait connaître à toute l'Europe le nom de Montserrat. La dévotion était si profonde qu'au XVII^e et XVIII^e siècles des fondations naquirent sous ce vocable en Autriche et en Bohême.

Les avatars politiques du XIX^e siècle et, plus particulièrement, l'invasion des troupes napoléoniennes n'apportèrent à Montserrat que guerre et désolation. Il est vrai que la sierra occupe une place de choix dans l'imaginaire légendaire de la lutte. On affirme que l'écho du tambour d'un jeune pâtre du village du Bruc résonnant dans la montagne fut la cause de la débandade des troupes françaises qui imaginaient que toute une armée était à leurs trousses. Malheureusement,

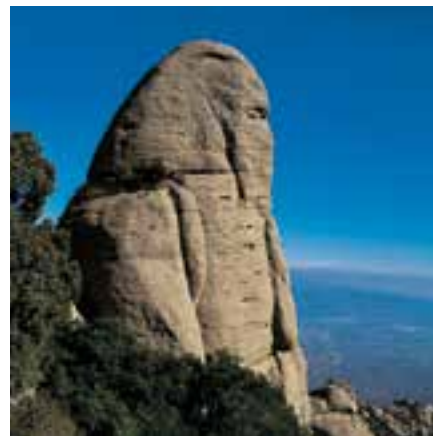


LA MONTAGNE

SENTINELLE DE PIERRE

Immuable face à l'adversité, le massif ne consent l'action que de deux sculpteurs : l'histoire et le cli-

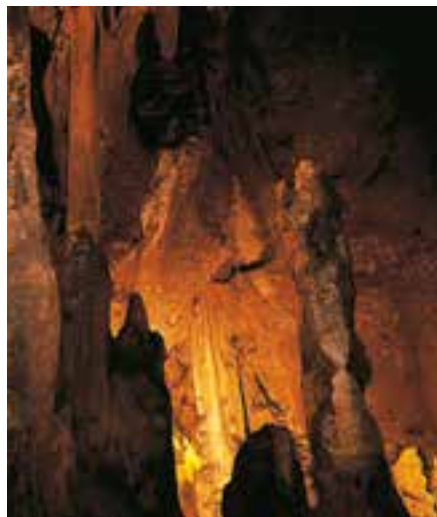
mat qui, avec patience et constance, façonnent sa physionomie singulière.



L'origine de la sierra semble être la sédimentation des matériaux qui furent déposés, à la fin de l'ère secondaire, par une rivière au débit abondant dans un lac qui occupait le centre de la Catalogne. L'enfoncement d'une partie du territoire déplaça les eaux vers la Méditerranée, assécha le lac et laissa son fond à

découvert. Depuis lors, les mouvements tectoniques, l'érosion et les phénomènes climatiques ont patiemment travaillé le massif pour lui donner la forme que nous lui connaissons de nos jours. Ce ne fut pas mince affaire. Les matériaux, surtout des galets agglomérés par une cimentation calcaire, étaient très vulnérables. La fragilité du matériel calcaire et la dureté des rochers ébauchèrent les formes bizarres des cimes et la création de bon nombre de grottes, de gouffres et de cavernes.

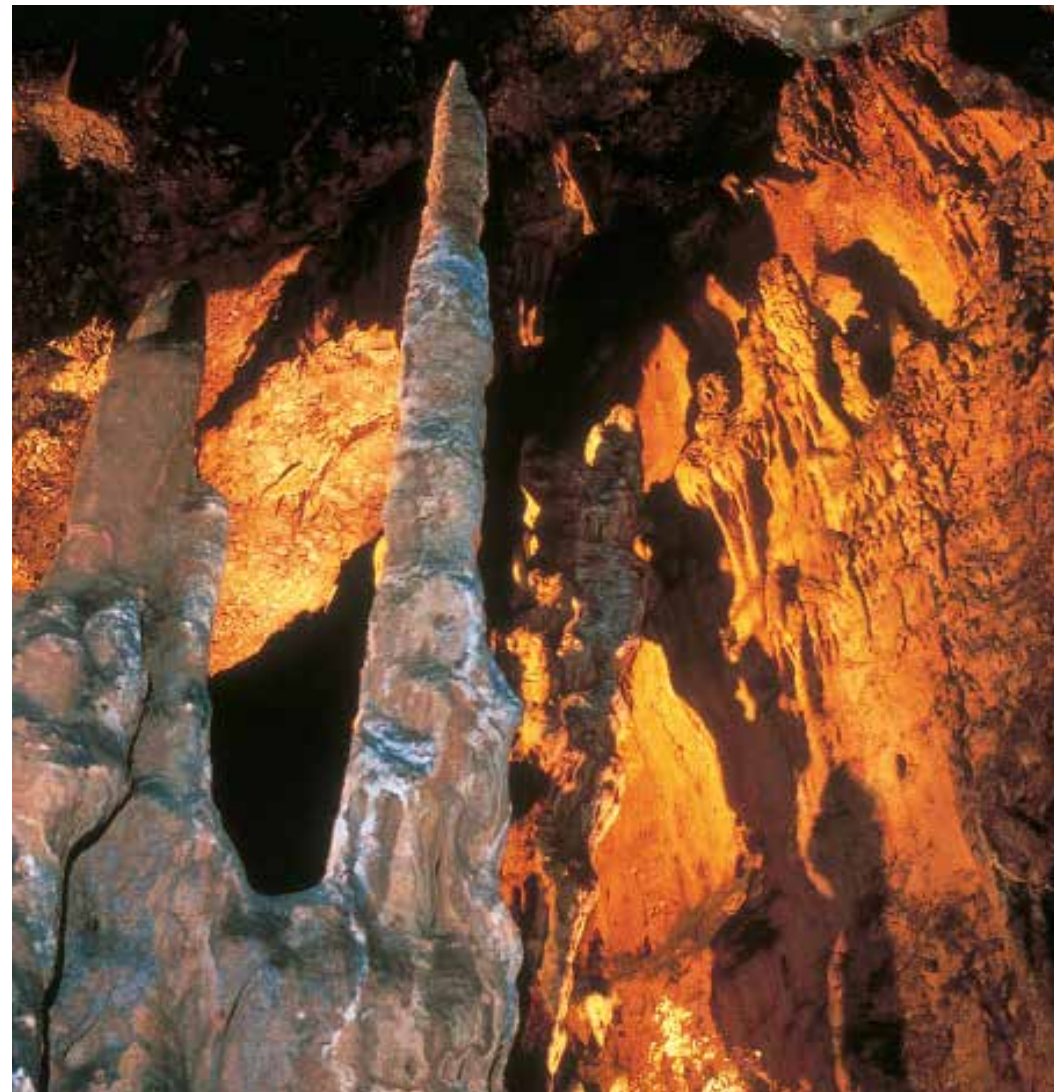
Vue de Montserrat
depuis Marganell



Les plus importantes sont, sans aucun doute, les fameuses grottes de Salnitre auxquelles on accède depuis Collbató, un petit village sur le flanc méridional du massif qui s'enorgueillit d'être le berceau du fameux compositeur Amadeu Vives. Les grottes, de plus de cinq cents mètres de long, offrent aux visiteurs un dédale de stalactites et de stalagmites qui ornent les salles. Mais il ne faut pas oublier les autres gouffres de la montagne. Certains, comme la Costadreta (125 m) ou les Pouetons de les Agulles (140 m) ont plus de 100 mètres de profondeur et s'avèrent incontournables pour les amateurs de la spéléologie, un sport très pratiqué dans la zone.

Les rochers escarpés et les crêtes qui composent le profil du massif ont séduit les villages et villageois des alentours, ont alimenté leur fantaisie et, avec des dénominations capricieuses transforment le paysage en vraie littérature : les Frares Encantats (Frères envoûtés), les Ecos (Échos), le Camell (Chameau), la Mòmia (Momie), le Cavall Bernat (Cheval Bernard), la Roca Foradada (Roche trouée), le Bastó del Frare (Bâton du frère), le Novici (Novice), l'Escorpi (Scorpion) et toute une kyrielle de noms se conjuguent avec ceux des cimes baptisées du nom des anachorètes qui occupèrent les grottes de Montserrat. C'est le cas de Sant Joan, Sant Salvador (1 152 m) ou Sant Jeroni, le toit de la sierra avec ses 1 236 mètres d'altitude.

Les grottes de Salnitre,
dans la commune de
Collbató



Cette fantasmagorie est le principal attrait de Montserrat. En fait, ses dimensions — environ 45 km² de superficie et moins de 1 300 mètres d'altitude — n'auraient rien de particulier si ce n'était que la verticalité des parois et, dans les parages, l'absence de rivaux auxquels se mesurer, n'en imposent.

Les municipalités de Collbató, El Bruc, Marganell et Monistrol de Montserrat se disputent son administration. Il s'agit de petits noyaux urbains qui, à l'abri de la montagne, ont vécu les siècles comme dans un rêve. Le tourisme a permis de construire tout autour des urbanisations où les Barcelonais viennent chercher un peu de fraîcheur l'été ou, les fins de semaine, oublier les occupations de la grande ville dans un cadre naturel incomparable.



Collbató



Paroisse du Bruc



Monistrol de Montserrat



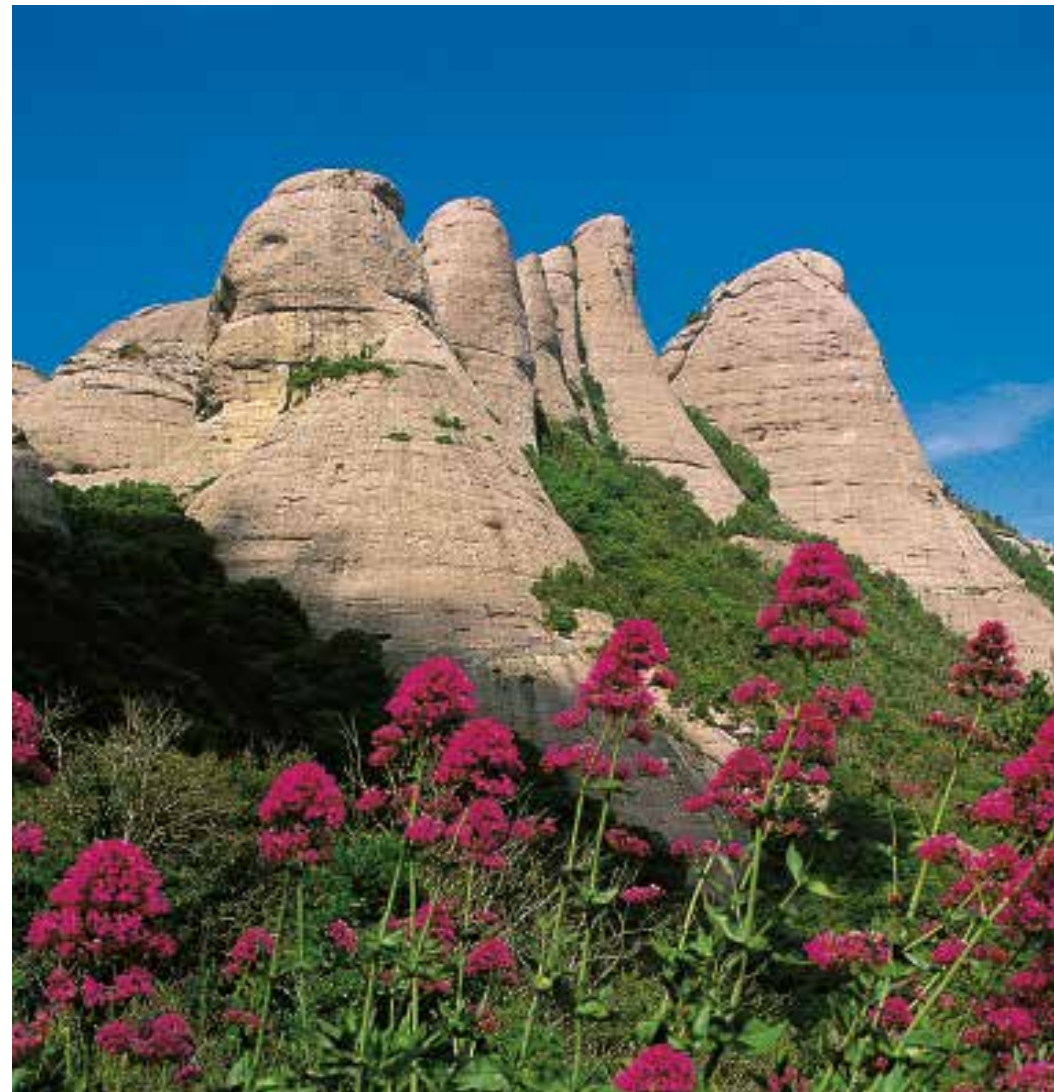
La topographie accidentée de la montagne favorise les grands contrastes climatiques. Il en découle de nombreux microclimats qui ont fait naître une immense variété botanique. À Montserrat les plantes résistent aux inclérences du temps, les arbustes s'accrochent fébrilement aux rochers et des herbes tapissent les cuvettes humides ou s'exposent au soleil des cimes, en une explosion de vie et de couleur.



La beauté sereine des chênes verts s'élève, orgueilleuse, entre les rochers et leurs verts grisonnent sous le reflet de ces derniers. À leurs pieds, teint du jaune des genêts, parfumé des senteurs du romarin ou du thym, moucheté de fleurs minuscules, le sous-bois leur rend hommage.

Labondance d'herbes aromatiques est telle et si variée que les moines préparent une liqueur appelée *Arômes de Montserrat* et que les naturopathes et autres spécialistes en médecines alternatives en ont fait un lieu de pèlerinage obligé. L'if, le chêne et le pin s'ajoutent à cette magnifique palette de verts composée des tons de plus de 1 250 espèces différentes.

Les Gorros et
Magdalenes, dans la
région de Santa



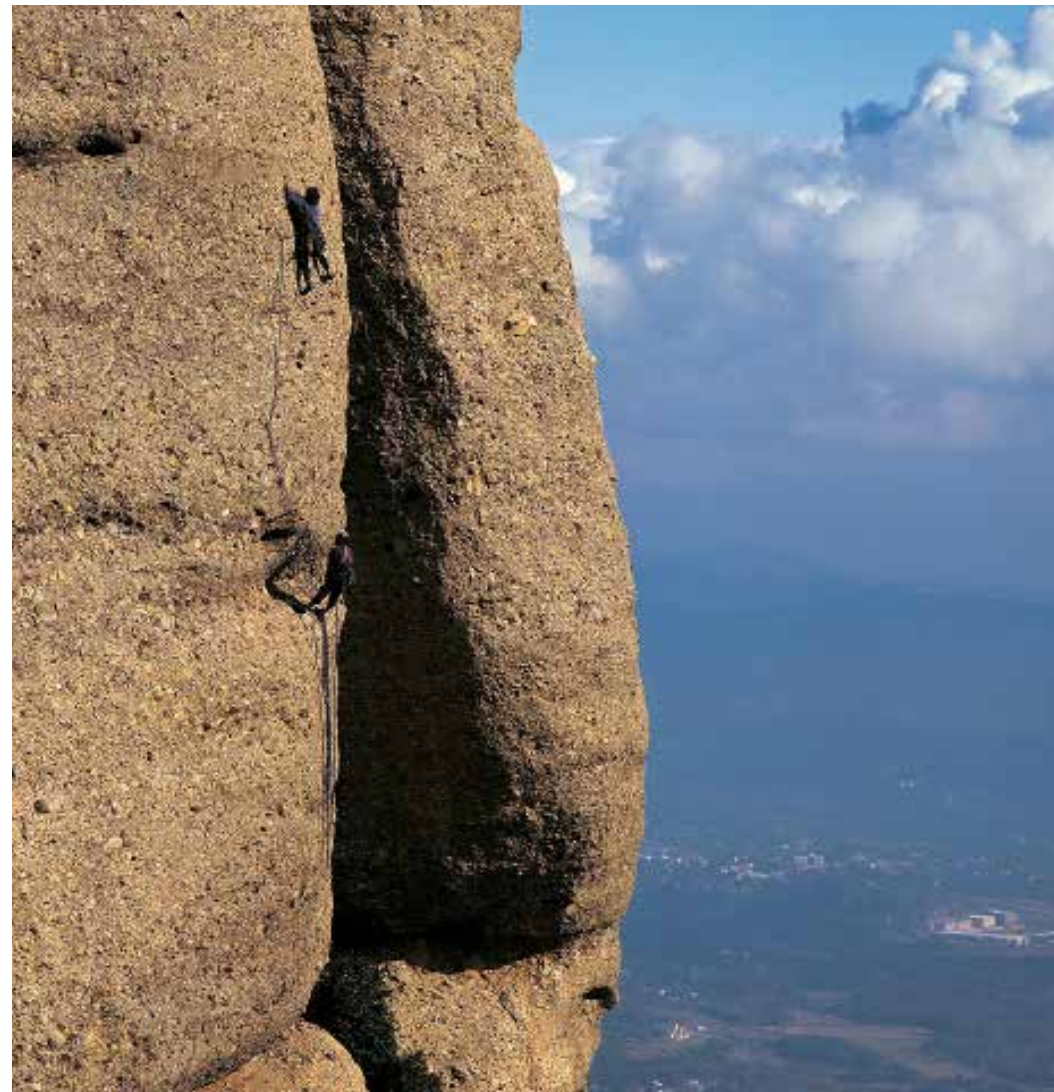


C'est le territoire des belettes, des renards, des sangliers, des blaireaux et des chèvres des Pyrénées qui, audacieuses et hautaines, couronnent les rochers les plus escarpés. Pendant ce temps, les pigeons ramiers, les merles et les corbeaux sillonnent le ciel. La chouette, emblème mythique d'Athénée, prévient de la sagesse que recèle cette montagne tandis que l'aigle s'érige en seigneur des cimes. Depuis que Montserrat accueille dans la préhistoire ses premiers habitants, ses arêtes hypnotisèrent l'homme. Destination inévitable de

montagnards et d'alpinistes, depuis le début de l'excursionnisme, la montagne a offert ses parages à tous ceux qui ont voulu y trouver du repos, des sports, de l'aventure ou des paysages. Rares sont les alpinistes qui n'ont pas essayé d'atteindre certaines de ses cimes. Les premières cordées furent organisées vers 1922 et, en 1935, elles couronnèrent le Cavall Bernat. L'année suivante, elles atteignirent le Cilindre et, en 1948, la cime du Sant Jeroni. En 1955, des alpinistes parvinrent à escalader la Paret dels Diables. De nos jours encore, atteindre ces cimes est une valeur en hausse dans le monde de l'escalade. Depuis que, le 29 janvier 1987, la Generalitat (Gouvernement autonome) de Catalogne a déclaré la montagne parc naturel, on y a établi les mesures pertinentes pour que la pratique du sport soit compatible avec la conservation de l'environnement.

Excursionnistes dans la zone des Agulles

Cordée d'escaladeurs de la Mòmia



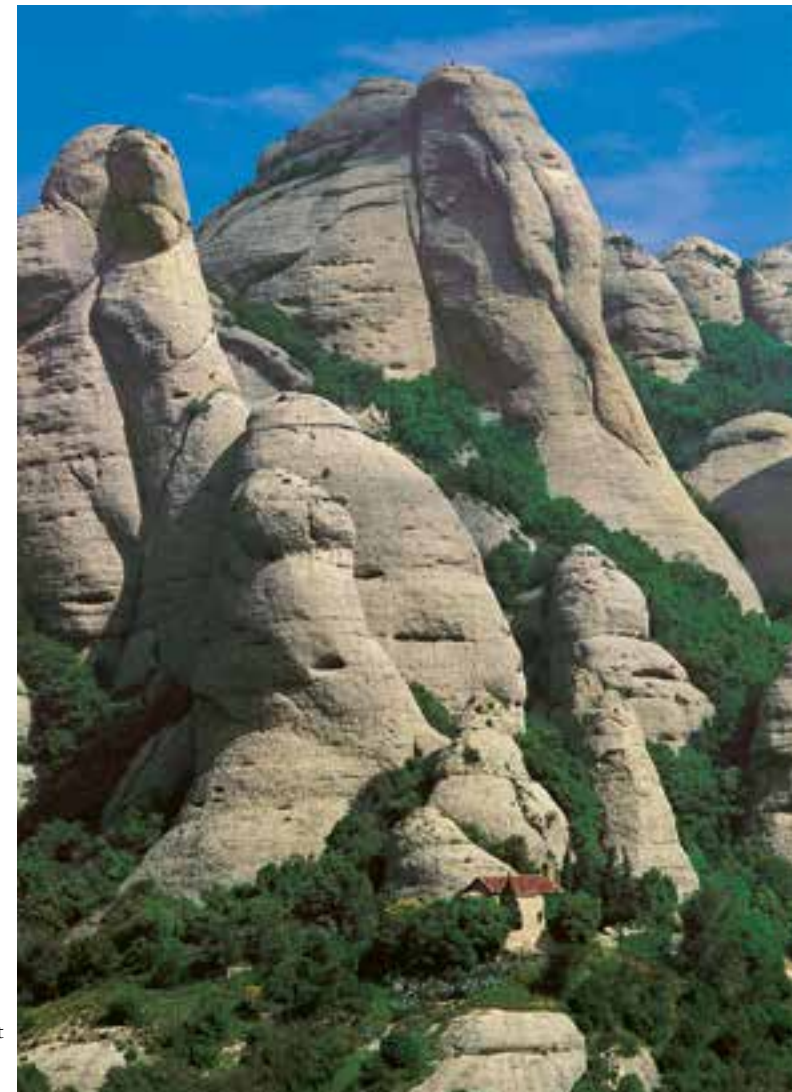


En respectant les précautions de rigueur, bien sûr, il faut absolument se balader à Montserrat. Ceux qui souhaitent découvrir le charme secret de la montagne chausseront de bonnes botes et marcheront. Il faut se perdre sur les sentiers, résister au vertige des falaises et se laisser séduire par les tons changeants que les saisons donnent à ses chemins.

L'un des buts d'excursion peut être de goûter aux magnifiques vues qu'offre Montserrat sur la plaine du Bages et sur le cours de la rivière Llobregat. On peut aussi partir à la recherche des nombreux ermitages qui parsèment la montagne.

La meilleure manière de conjuguer les deux est d'atteindre la cime de Sant Joan (976 m) avec le funiculaire qui part du monastère. Une fois en haut, sur la place des Taràntules, prenez le sentier qui mène à la chapelle Sant Joan. Mais auparavant, vous aurez admiré la splendide vue panoramique qui plonge sur le monastère. Il vaut mieux s'y rendre le matin lorsque les rayons de soleil venant du levant donnent un ton chaud aux couleurs et accentuent les profils. Il faudra ensuite revenir sur ses pas et prendre un petit sentier qui serpente entre les rochers et les chênes verts et qui mène à la chapelle et à deux petites constructions réalisées au creux même de la roche. Ce sont les ermitages de Sant Joan et Sant Onofre. Un peu plus loin, l'ermitage de Santa Catarina, également construit dans le rocher, est à moitié caché par la végétation. Il ne faut pas s'arrêter là. On peut encore aller plus loin, jusqu'au mirador de

Ermitage de Sant Salvador



Ermitage de Sant Benet sous l'Elefant

Sant Joan, à 957 mètres d'altitude. De là, on pourra contempler les formes capricieuses du massif des Agulles, un orgue de pierre qui envoie ses notes sur le Penedès et d'où l'on aperçoit, par temps clair, la sierra du Montsant.

Une autre possibilité pour se délasser le corps et l'esprit est de partir à la conquête de la cime de Sant Jeroni depuis Sant Joan. Le chemin est parfaitement balisé. Un bosquet sépare le sentier de l'abîme et le promeneur peut se laisser envoûter par de grandes crêtes de pierre et jouer à y chercher une série de petits ermitages — Sant Dimes, Sant Benet, la Santa Creu, la Santíssima Trinitat, Sant Salvador — dont on retrouve déjà des traces dans les documents au XII^e siècle.

Le promeneur ne se sentira pas seul, l'air qui module des chansons entre les rochers et le Cavall Bernat l'accompagnera, veillant sur sa sécurité, surveillera son chemin entre les bois de chênes verts jusqu'à ce qu'il parvienne à la cime la plus élevée du massif. Un peu avant, à 1 130 mètres d'altitude, se dresse la chapelle de Sant Jeroni, construite en 1891 sur les ruines d'une autre chapelle détruite par les troupes de Napoléon en 1811. La récompense de l'effort arrivera à 1 236 mètres lorsque le mirador installé au sommet vous offrira une vue panoramique qui embrasse les Pyrénées et la Méditerranée. Il paraît que par temps clair on aperçoit même l'île de Majorque.

Si la vue est séduisante, la paroi, elle, inspire de l'inquiétude avec ses 600 mètres lisses qui tombent à pic. Au pied du massif, comme pour soutenir la montagne, des bois entourent les villages de El Bruc, Collbató, Monistrol de Montserrat ainsi que les mas Can Massana, Can Jorba et Vinya Nova, la chapelle romane de Santa Cecília et un rosaire d'aiguilles, jalons historiques ou naturels de la sierra qui, vues de haut, semblent perdre leur arrogance.

Il en va de même pour les mille et un chemins qui sillonnent la montagne. Des sentiers explorés depuis les temps immémoriaux mais qui renferment, pour celui qui s'y ballade,

Zone de Les Agulles

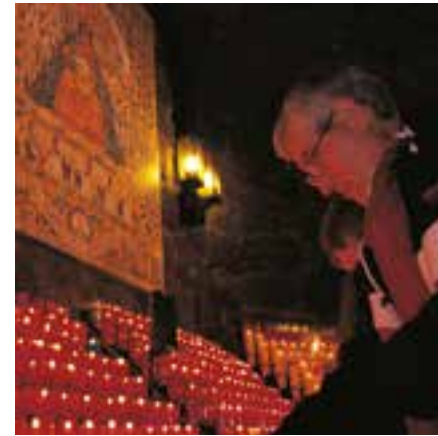




MONASTÈRE ET BASILIQUE

L'ÂME DU DRAGON

Si la montagne est le dragon qui veille sur la mémoire historique et les alentours physiques, l'âme de la



bête est, sans aucun doute, le monastère et la basilique qu'elle abrite. Lorsque le voyageur arrive à la grande esplanade qui le précède, la confusion est la première sensation que l'on ressent.

L'éclectisme architectural qui reçoit le nouveau venu distrait le regard qui ne sait où se poser : sur le Sant Jordi de Josep Maria Subirachs (1986), sur les places échelonnées conçues par Josep Puig i Cadafalch en 1929, sur les restes de l'ancien cloître gothique ou la nouvelle façade du monastère construite par Francesc Folguera entre 1942 et 1968. La surprise continue lorsque,

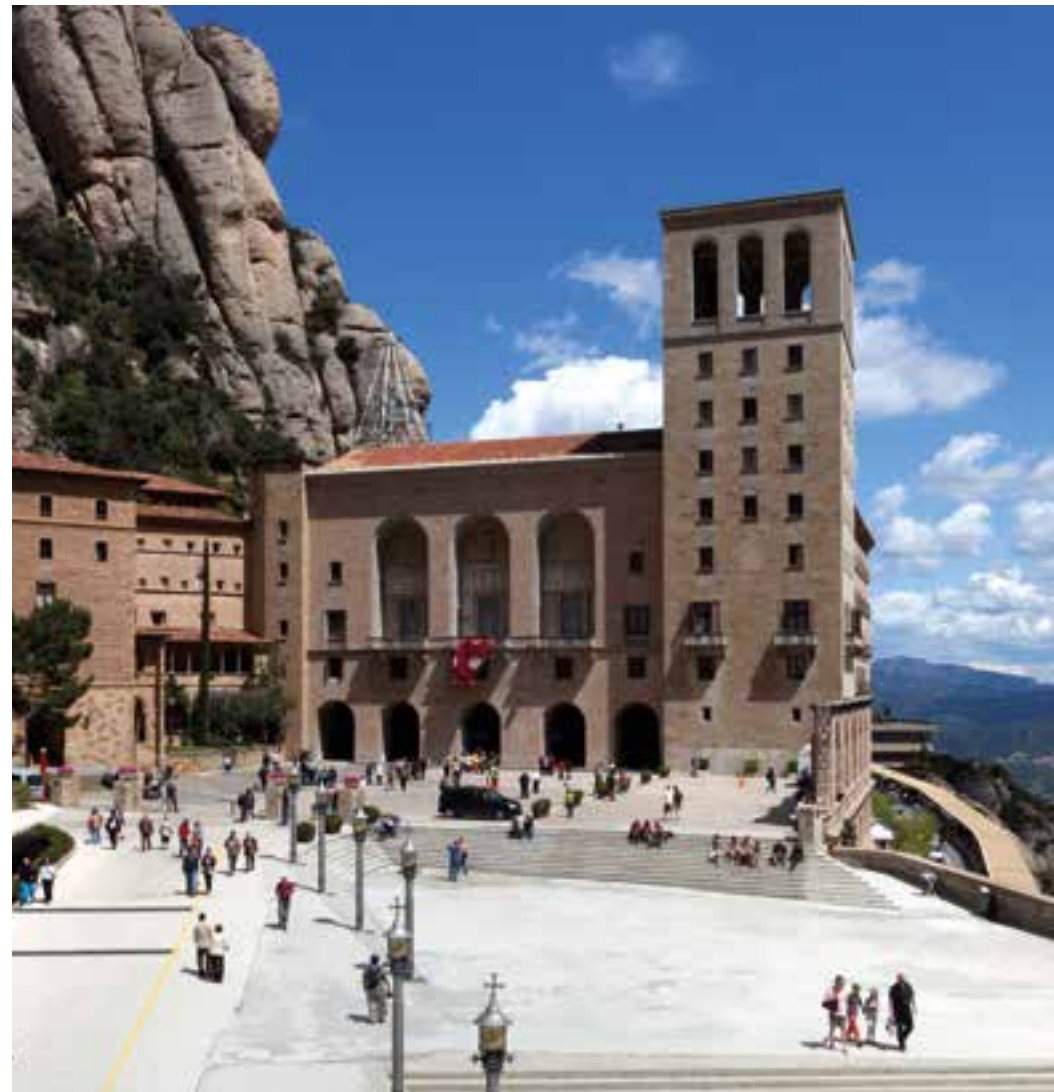
Le monastère
de Montserrat

après avoir franchi le seuil de la basilique, on découvre dans le vestibule un portail gothique et deux tombeaux qui, à côté de la grande porte de l'ancienne église, rappellent le passé ancestral de l'ensemble monastique. Mais ce n'est pas tout, dans l'atrium de la basilique, on découvre une série de sgraphites réalisés vers 1950 et une image de saint Ignace de Loyola du sculpteur Rafael Solanic (1895 – 1990) près d'une pierre tombale du XVII^e siècle, commémorative de la veillée que le saint passa à Montserrat le 25 mars 1522, ainsi que d'autres sculptures contemporaines, dont trois — Juan I d'Aragon, Carlos I et saint Grégoire le Grand — sont des œuvres de Frederic Marès (1893 – 1991).

Montserrat n'a donc pas l'austérité romane ou l'élégance gothique des grands monastères médiévaux, mais quelque chose d'indéfinissable dans l'ambiance, un magnétisme particulier qui va au-delà des déficiences esthétiques et qui attire le visiteur vers l'intérieur de la basilique. Il suffit de dépasser la magnifique façade néo-baroque décorée par les frères Venanci (1828 – 1919) et Agapit (1830 – 1905) Vallmitjana pour comprendre le mystère.

La seule nef, fruit de la transition entre le gothique et la Renaissance, fut restaurée à la fin du XIX^e siècle et exhibe devant le voyageur une décoration néo-byzantine très chargée, avec des touches de modernisme et de symbolisme, qui compose un ensemble complexe, surchargé et éclectique. Une ambiance encore très éloignée de la sensibilité actuelle mais qui donne la chair de poule et où quelque chose d'indéfinissable émeut le visiteur. Il s'agit sans aucun doute de l'énergie d'un peuple, des bonnes intentions de tant de personnes simples qui se rendent à la basilique à la recherche de paix et de recueillement. Une abréaction de spiritualité collective qui dévie l'attention des parois ou des colonnes et conduit le regard vers la sobre sculpture en bois du XII^e siècle qui préside à la nef depuis son trône en argent. Si l'on entend en même temps les

Place Santa Maria,
conçue par Josep Puig
i Cadafalch





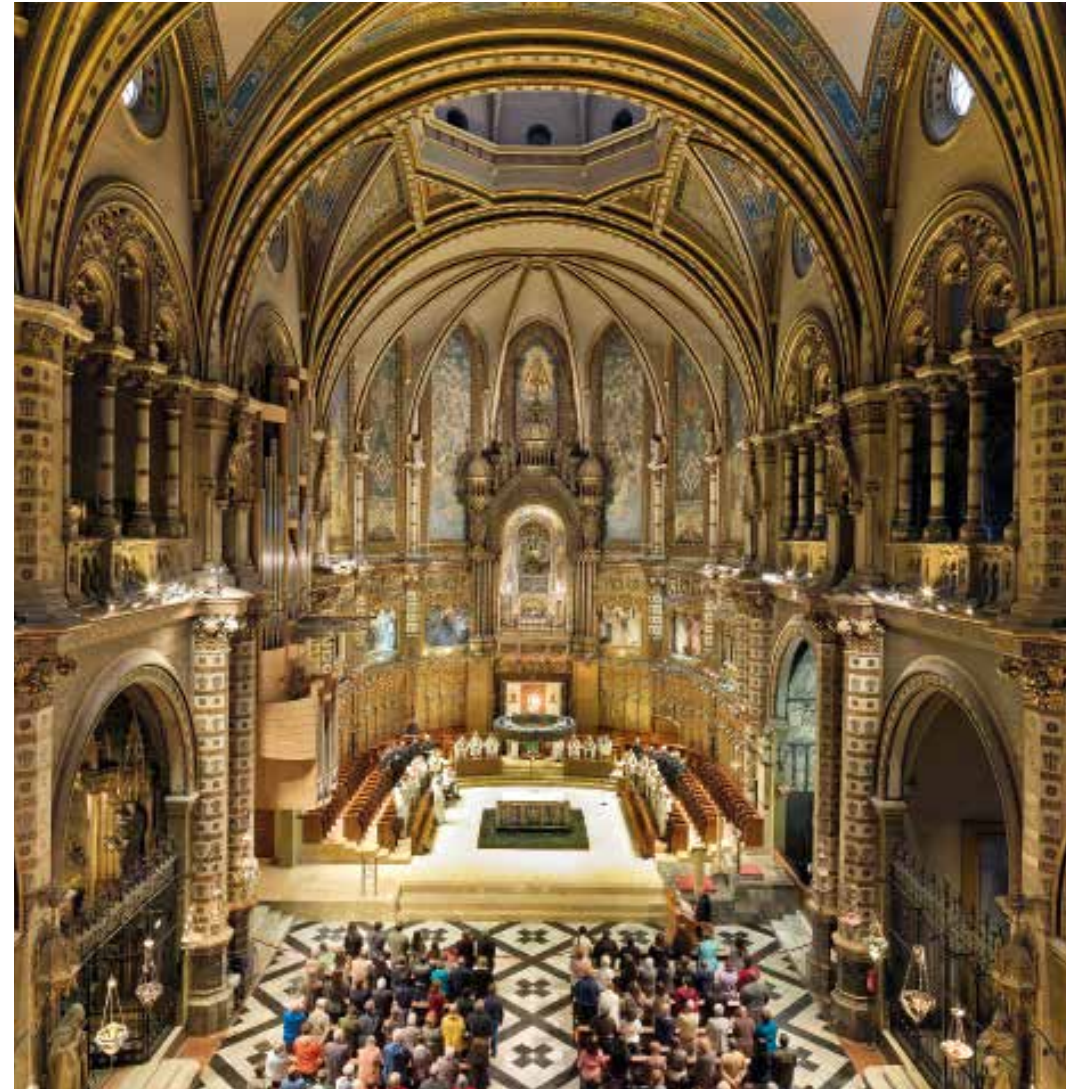
Façade néobaroque
de la basilique

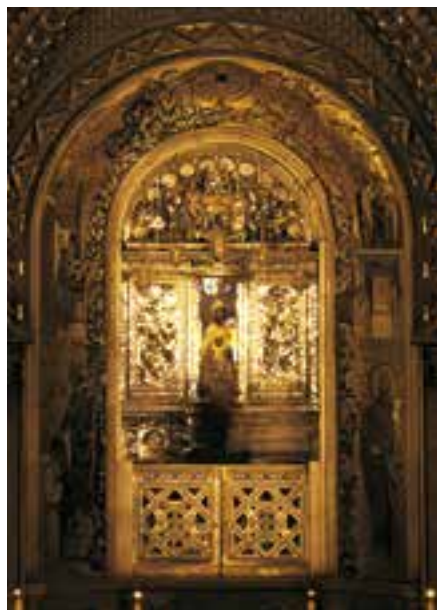
voix pures de l'Escolania — la manécanterie — c'est encore mieux. Ces voix, une cinquantaine de jeunes garçons, sont un filtre purificateur qui dépouille les murs, fait oublier les artifices et permet d'intérioriser les émotions et les sentiments.

La basilique n'est vraiment pas démesurée. Bien au contraire, la nef centrale ne mesure que 58 mètres de long, 15 de large et 23 de haut. L'effet d'amplitude est dû aux nombreuses chapelles latérales, dont celle du Saint Sacrement qui fut restaurée en 1977 par Subirachs. Dans le chœur, décoré de peintures Art nouveau d'Alexandre de Riquer (1856 – 1920), Joaquim Vancells (1866 – 1942) et Joan Llimona (1860 – 1926), de nombreuses scènes reproduisent la légende de Montserrat, d'autres la vie de la Vierge.

On accède directement à la niche de la Vierge depuis l'atrium par une solennelle porte en albâtre sculptée par Enric Monjo (1896 – 1976), inaugurée en 1954. La pièce où l'on vénère la statue de la Vierge est tout à fait recouverte de mosaïques vénitiennes qui entourent la partie frontale en argent réalisée comme un retable, par les orfèvres Ramon Sunyer (1889 – 1963) et Alfons Serrahima (1906 – 1988) en 1947. Juste à côté se trouve la chapelle proprement dite, composée de trois absides néo-romanes, construite entre 1876 et 1885, et à laquelle contribua le très jeune

Intérieur de la basilique





Antoni Gaudí (1852 – 1926), alors simple assistant du titulaire responsable de l'œuvre, Francesc de Paula del Villar (1828 – 1921). Il faut mentionner les peintures de la voûte, œuvre de Joan Llimona.

On ressort par ce que l'on appelle le “ Chemin de l'Ave Maria ” : un couloir ouvert entre la façade extérieure de la basilique et la roche de la montagne, couvert par un toit en méthacrylate conçu en 1982 par l'architecte Josep Maria Martorell. Un chemin lumineux, pourrait-on dire, car les nombreux cierges, offerts par les pèlerins à la Vierge, donnent à la pierre de vrais reflets et créent une atmosphère onirique et envoûtante. La spiritualité de Montserrat n'est pas uniquement due à sa condition d'enclave religieuse. La culture et l'art s'occupent également de

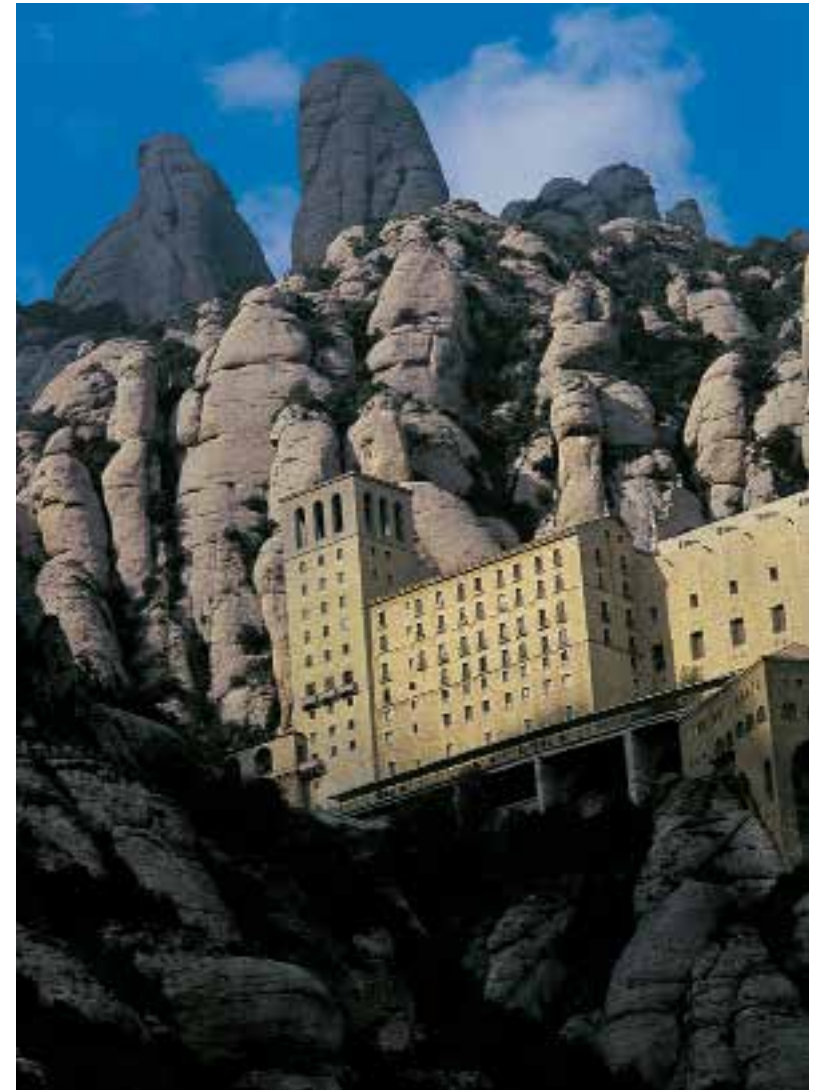
l'esprit, et la sierra ne manque pas de ces deux attributs.

Depuis sa fondation, le monastère a été un important foyer culturel. La communauté de moines applique la règle bénédictine établie au VI^e siècle et bien que la routine journalière soit marquée par la liturgie, ils s'engagent, en outre, à accueillir les pèlerins et à promouvoir le travail intellectuel. Ainsi, alors que certains moines se chargent des tâches domestiques ou pastorales, d'autres se consacrent à la recherche historique, théologique, philosophique ou aux études bibliques.

Niche de la Vierge de Montserrat



Détail de la Vierge de Montserrat. Fin du XII^e siècle.



← Vue du monastère depuis le Cairat

← Téléphérique du monastère de Montserrat

← Funiculaire de Sant Joan

Vue du monastère → depuis de chemin de la Santa Cova

Première station du → Calvaire monumental conçu par Francesc Folguera

“ La Résurrection ” →→ Mystère de Gloire du rosaire monumental

